

SAISON 93 / 94

LA PLUIE D'ETE de Marguerite DURAS

Mise en scène : Eric VIGNER

Scénographie : Claude CHESTIER - Eric VIGNER

Lumières : Martine STAERK

Costumes : Myriam COURCHELLE

Son : Xavier JACOUOT / Bande son : Marc BRETONNIERE

Film : Antoine MERCIER

Avec : Hélène BABU, Marilu BISCIGLIA, Anne COESENS, Thierry COLLET, Philippe METRO, Jean-Batiste SASTRE

Coproduction : Le Quartz de Brest - Théâtre de la Commune d'Aubervilliers - Théâtre de Caen - Cie Suzanne M - avec la participation du Jeune Théâtre National

A l'origine de la saison théâtrale 93/94 à Quimper, une idée simple nous guidait : confier le théâtre de Quimper, en son état, à quelques metteurs en scène d'aujourd'hui, leur proposer de présenter leur spectacle ou de travailler leur création dans ce lieu atypique, inconfortable, restrictif, incommode, mais chargé d'histoire (s).

Travailler avec le théâtre de Quimper, c'est à dire sur son âme autant que sur son apparence.

Parmi ceux que la proposition séduisit, Eric VIGNER fût le plus enthousiaste.

Après sa première visite à Quimper, il inscrivait déjà ce théâtre sur le chemin de tournée de "La Pluie d'Eté" et nous écrivait la lettre ci-contre.

La naissance prochaine d'un nouveau théâtre à Quimper comble un vide immense ; et ouvre de formidables perspectives ; mais aussi assure de belle manière la nécessaire survie de ce théâtre du siècle passé.

Jean-Yves CROCHEMORE

A propos de "La Pluie d'Eté" au Théâtre de Quimper

Ce spectacle "La Pluie d'Eté" d'après le livre de Marguerite DURAS est né d'un atelier que j'ai réalisé en mars 1993 avec six élèves de dernière année du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

"La Pluie d'Eté" c'est l'histoire d'Ernesto, de Jeanne la soeur d'Ernesto, du père et de la mère d'Ernesto, de l'instituteur et de la journaliste.

Ernesto, c'est cet enfant d'émigrés de Vitry, âgé entre 12 et 20 ans "qui ne veut plus aller à l'école parce qu'à l'école on lui apprend des choses qu'il ne sait pas".

Cet atelier fut créé dans le théâtre à l'italienne du Conservatoire, théâtre du 18ème siècle classé monument historique, or et velours grenat, lieu de la "connaissance", emblématique d'une histoire de l'enseignement de l'Art Dramatique en France.

Depuis mon premier spectacle "la Maison d'Os", de Roland Dubillard, la problématique liée au lieu, à son histoire, à sa mémoire intrinsèque, à sa magie propre est au centre de mon travail.

"La Maison d'Os" fut d'abord créée pour et à cause d'une ancienne usine à matelas désaffectée d'Issy Les Moulineaux, lieu magique, vertical qui gardait en lui le passé d'une activité ouvrière artisanale, lieu où la symbolique dubillardienne du "dedans" et du "dehors" trouvait son sens et sa plénitude.

Pour le festival d'Automne en 1991, j'ai recréé "La Maison d'Os" dans un espace labyrinthique souterrain infini, où le temps n'avait pas encore laissé de trace sur la surface lisse du béton !

Mon travail est toujours lié à la réalité du lieu investi. Pour la première fois avec "La Pluie d'Eté", j'ai été confronté au théâtre à l'italienne où l'organisation architecturale détermine, codifie la mise en forme de la représentation et de sa perception sur un mode d'appréhension du monde établit au quattrocento.

Le lieu (quelqu'il soit) obéit à des lois qui lui sont propres, il est l'acteur principal, pas seulement dans la relation sensorielle, physique, kinesthésique que l'on peut entretenir avec la réalité mais aussi dans le rapport inconscient qu'il entretient, dans la raisonance qu'il génère avec la mémoire et l'imaginaire collectif du spectateur.

Ainsi l'Odéon n'est pas l'usine d'Issy Les Moulineaux, ainsi le cinéma des années 50 de la banlieue brestoïse où nous allons recréer "La Pluie d'Eté" n'est pas le théâtre de Quimper.

Chaque création nécessite de comprendre le lieu que nous avons choisi comme maison de notre théâtre, de le comprendre dans le sens où Louis Jouvet écrivait "comprendre, c'est sentir, éprouver...".

Il y a quelques mois, j'ai découvert avec bonheur le théâtre de Quimper, c'est un lieu qui inspire, il appelle la magie du théâtre.

C'est un lieu qui existe en soi, sans fard, dans sa nudité et son inachèvement, dans sa désuétude aussi.

C'est un lieu "durassien" par essence où règne l'atmosphère des tableaux de Hooper et de Norman Rockwell.

Le théâtre tout entier sera utilisé comme espace de la représentation.

Pas de décors, pas de trompe l'oeil, seul un plateau troglodyte et un champs de pommes de terre définissant la planisphère et le livre toujours présent, lu, dit, énoncé, prononcé, ou proféré, sans quoi rien ne pourrait advenir.

Eric VIGNER
Août 1993